

Il nous a donné les Écritures. Les bases de l'interprétation biblique

LEÇON 4

LA QUESTION DU SENS



HÉRITAGE HUGUENOT

Une formation biblique. Entièrement gratuite. Pour la francophonie.

© 2015 par Third Millennium Ministries

Tous droits réservés. Aucune partie de ce document ne peut être reproduite dans un but lucratif, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'accord préalable de l'auteur, Third Millennium Ministries Inc., P.O Box 300769, Fern Park, Florida 32730-0769 à l'exception de courtes citations destinées à des articles, des recensions, ou des travaux académiques.

Sauf autre indication, toutes les citations bibliques sont celles de la Nouvelle Version Second Révisée, Alliance Biblique Universelle 1992.

THIRD MILLENNIUM MINISTRIES

Fondée en 1997, Third Millennium Ministries est une association chrétienne à but non lucratif, qui se consacre à offrir une formation Biblique, entièrement gratuite, pour le monde entier. En réponse au besoin grandissant d'une formation solide et biblique pour les leaders de la planète, nous avons pu, grâce à des dons, créer un programme théologique multimédia facile à utiliser. Ecrit en anglais, il est déjà traduit en partie dans 4 langues principales, à savoir, en espagnol, en russe, en chinois (mandarin), en langue arabe—et maintenant en français. Ce programme a déjà été largement distribué à de nombreux leaders chrétiens qui en ont le plus besoin mais qui n'ont pas la possibilité ni les moyens de se payer une formation théologique traditionnelle. Toutes les leçons sont écrites, conçues et produites par notre équipe, et sont créés dans le style et avec la qualité de la chaîne télévisée « The History Channel ». Cette formation de leaders chrétiens, à la fois unique et économique, a déjà fait ses preuves à travers le monde. Nous avons reçu le prix d'excellence de « Telly Award » pour le meilleur programme vidéo dans la catégorie Education et animation, et notre curriculum est actuellement utilisé dans plus de 150 pays. Le programme de Third Millennium est sous forme de DVD et de texte écrit, il est accessible via internet, la télévision satellite et la diffusion par radio et télévision.

Pour plus d'informations concernant notre ministère et pour savoir comment vous pouvez vous impliquer avec nous, nous vous invitons à nous rendre visite à <http://thirdmill.org>.

Sommaire

I. Introduction	1
I. Les approches objectives	2
A. Le contexte	3
B. L'influence	4
II. Les approches subjectives	6
A. Le contexte	7
B. L'influence	8
III. Les approches dialogiques	10
A. Le contexte	11
B. L'influence	12
C. Une comparaison	14
1. Le dialogue d'autorité et les approches objectives	15
2. Le dialogue d'autorité et les approches subjectives	15
IV. Conclusion	17

Il nous a donné les Écritures.

Les bases de l'interprétation biblique

Leçon 4

La question du sens

INTRODUCTION

Il nous est tous déjà arrivé d'assister à une conversation entre deux personnes qui ne sont pas d'accord sur le sens d'un passage de la Bible. Ce type d'échange finit souvent de la même manière. Une des personnes finit par dire : « Eh bien cette interprétation-là, c'est juste ton opinion personnelle. » Mais son interlocuteur répond : « Non, ce n'est pas juste mon opinion personnelle. C'est un fait établi ! » Ce genre de conversation soulève une des questions les plus fondamentales qu'on puisse se poser dans le domaine de l'interprétation biblique. Quand on lit un passage de la Bible et qu'on en tire des conclusions concernant son sens, ces conclusions relèvent-elles d'une réalité objective, ou bien d'une opinion subjective, ou bien de quelque chose entre les deux ?

Ceci est la quatrième leçon de notre série intitulée : « *Il nous a donné les Écritures. Les bases de l'interprétation biblique* ». Cette leçon a pour titre : « La question du sens ». Dans cette leçon, en effet, nous allons examiner les différentes manières dont les interprètes de la Bible s'y sont pris pour reconnaître et pour définir le sens des Écritures.

Nous allons nous poser des questions sur le sens des textes de la Bible, mais avant tout, il y a une distinction importante qu'il faut faire entre l'objet de la connaissance et le sujet de la connaissance. L'objet de la connaissance, ce sont ces choses qui font l'objet de notre investigation, c'est-à-dire les choses qu'on essaie de comprendre. Ces choses peuvent être de nature abstraite, comme des idées, ou de nature concrète, comme des lieux ou des personnes.

Les biologistes, par exemple, s'intéressent aux animaux et aux plantes, qui constituent l'objet de leur étude. Les musicologues, eux, s'intéressent à la musique et aux instruments de musique. Inversement, le *sujet* de la connaissance, c'est celui qui réalise l'investigation. En biologie, ce sont les biologistes eux-mêmes qui sont les sujets de la connaissance. Et les musicologues, de même, dans leur domaine.

À notre tour, lorsque nous interprétons la Bible, nous sommes les *sujets*, parce que c'est nous qui réalisons cette démarche. Et l'*objet* de notre étude, c'est la Bible, parce que c'est elle que nous cherchons à comprendre.

On peut donc voir sans mal que la connaissance humaine, dans quelque domaine que ce soit, implique toujours un objet et un sujet. Mais quelle place l'un et l'autre ont-ils dans l'acquisition de la connaissance ?

On distingue habituellement trois approches principales par rapport à cette question. Tout d'abord, il y a l'approche qu'on appelle l'objectivisme. Les partisans de ce point de vue, qu'on appelle des objectivistes, considèrent qu'il est possible, sous certaines conditions, d'acquérir une connaissance impartiale ou objective. Ensuite, il y a l'approche

qu'on appelle le subjectivisme. Les subjectivistes estiment que la connaissance humaine est toujours influencée par toutes sortes de facteurs personnels, ce qui rend impossible l'impartialité et l'objectivité. Mais troisièmement, il y a une approche qui se trouve à mi-chemin entre les deux, et qu'on pourrait appeler le dialogisme. Cette approche valorise le dialogue constant, ou l'interaction, entre la réalité objective et notre perception subjective.

Sans surprise, ces trois approches ont été utilisées dans le domaine de l'interprétation biblique. Dans cette leçon, nous allons réfléchir à notre tour au sens des Écritures, et donc nous allons nous référer à chacune de ces trois approches, en nous posant la question suivante : notre compréhension du sens de tel ou tel passage biblique est-elle objective, subjective ou dialogique ?

Nous allons donc aborder la question du sens des Écritures en passant en revue successivement les trois types d'approche que nous venons de mentionner. Tout d'abord, nous verrons les approches objectives. Ensuite, nous verrons les approches subjectives. Et enfin, nous considérerons les approches dialogiques. Prenons, pour commencer, les approches objectives du sens des Écritures.

LES APPROCHES OBJECTIVES

Comme tout le monde, il vous est sûrement déjà arrivé d'échanger avec quelqu'un qui avait des opinions fortes sur tel ou tel sujet, mais qui était incapable d'étayer ses opinions sur la base de faits objectifs. Et on rencontre la même situation dans le domaine de l'interprétation de la Bible. Il existe pour certains passages de la Bible de multiples opinions différentes concernant leur sens. Mais la grande majorité des gens ne cherchent même pas à appuyer leurs opinions sur des faits objectifs. Ils se contentent d'affirmer que tel est leur avis sur le sens du passage, point final. C'est un problème qu'on peut rencontrer fréquemment, et qui peut devenir la source d'une grande frustration. Et cela devrait tous nous faire aspirer à une compréhension des Écritures qui soit au moins un minimum objective.

L'objectivisme qu'on a vu naître en Europe aux dix-septième et dix-huitième siècles a durablement influencé l'interprétation de la Bible. Globalement, les objectivistes ont considéré qu'ils pouvaient interpréter les Écritures de manière impartiale, et en discerner le sens avec suffisamment de certitude. La plupart d'entre eux ne prétendent pas être capables d'éliminer tous leurs préjugés et tous les autres facteurs personnels quand ils interprètent la Bible, mais ils affirment qu'il est possible d'empêcher ces éléments d'interférer dans l'interprétation. Il serait donc possible d'accéder à une vraie compréhension du sens des Écritures. Prenons par exemple le tout premier verset de la Bible, que nous connaissons bien : Genèse, chapitre 1, verset 1.

Au commencement Dieu créa le ciel et la terre (Genèse 1.1).

La plupart des gens seraient d'accord pour dire que le sens principal de ce passage est relativement facile à comprendre. On peut affirmer sans trop d'hésitation que ce verset signifie, au minimum, que Dieu a tout créé.

Quand les objectivistes disent que le sens de Genèse, chapitre 1, verset 1, c'est que « Dieu a tout créé », ils sous-entendent que leur compréhension de ce verset est impartiale. Par conséquent, ils ont tendance à penser que ceux qui ne sont pas d'accord avec cette interprétation nient tout simplement l'évidence.

Beaucoup d'interprètes de la Bible ont suivi cette approche du sens des Écritures. On peut se demander pourquoi cette approche a été tant utilisée, et qu'est-ce que cette approche objectiviste a produit dans le domaine de l'herméneutique.

Pour répondre à ces questions, nous allons examiner les approches objectives de l'interprétation sous deux angles. D'abord, nous allons évoquer le contexte philosophique et culturel de ces approches. Ensuite, nous parlerons de l'influence de ces approches sur l'interprétation de la Bible. Commençons par le contexte qui a vu naître les approches objectives de l'interprétation.

LE CONTEXTE

L'objectivisme est caractéristique de ce qu'on appelle « le rationalisme scientifique », et qui représente le courant le plus important au sein de la philosophie moderne. On dit souvent que le rationalisme moderne est né à la suite de René Descartes, qui a vécu de 1596 à 1650, parce que celui-ci mettait en avant la raison humaine comme moyen suprême de discerner la vérité. Pour Descartes, la religion, les traditions, les croyances, l'intuition, les superstitions, étaient autant de parasites qui avaient pour effet de troubler notre pensée et de nous empêcher de voir la réalité objective. Il affirmait que l'homme pouvait s'affranchir de cette confusion, et découvrir la vérité, en faisant usage d'un raisonnement logique et rigoureux.

Le rationalisme scientifique a aussi été influencé par l'évolution des sciences naturelles. On dit souvent que Francis Bacon, qui a vécu de 1561 à 1626, est le père de la science moderne, parce que sa méthode consistait à appliquer le raisonnement rationnel et logique à l'étude du monde physique. En fin de compte, Francis Bacon défendait l'idée que l'investigation empirique et ordonnée (ce qu'on appelle souvent « la méthode scientifique ») permettait de restreindre la subjectivité de l'homme, et ainsi d'obtenir une connaissance objective du monde qui nous entoure.

En fait, le rationalisme scientifique a eu une telle influence que pratiquement tous les domaines d'étude, depuis le dix-septième siècle jusqu'au milieu du vingtième siècle, ont souscrit à ses principes. Même la religion et la théologie se sont pliées aux règles de l'analyse rationnelle et scientifique. Les concepts-mêmes de rationalité et de science ont évolué, bien sûr, au fil des siècles. Mais le présupposé fondamental de l'objectivisme est resté le même, à savoir que par le moyen de l'investigation rationnelle et scientifique, on peut accéder à une connaissance objective.

Au vingtième siècle, l'objectivisme moderne a été poussé à son extrême dans le cadre d'un courant philosophique qu'on appelle le structuralisme. Pour le dire simplement, les structuralistes ont essayé d'utiliser l'objectivité rationnelle et scientifique

pour comprendre de manière exhaustive les différents objets de leur investigation, y compris dans les domaines de la sociologie, de l'art, des langues ou encore de la littérature. Les structuralistes étaient tellement déterminés à atteindre l'objectivité dans leur interprétation de la littérature, qu'ils ont rejeté toute considération qui pouvait introduire un élément de subjectivité. En l'occurrence, les intentions des auteurs, les besoins des premiers destinataires, et les opinions des lecteurs modernes, étaient perçus comme autant d'éléments subjectifs et donc contraires à une analyse rationnelle scientifique. Les structuralistes étaient persuadés qu'une logique rigoureuse et rationnelle leur permettrait d'obtenir une compréhension objective des textes qu'ils interprétaient.

Quand Dieu s'adresse à nous, il s'adresse à des personnes entières. Il a créé tous les aspects de qui nous sommes. Il a créé notre esprit, il a créé notre intuition, il a créé nos émotions. Il a créé tout ça, et il veut qu'on lui réponde en l'aimant de tout notre cœur, de toute notre âme, de toute notre force et de toute notre pensée. Dieu sollicite tous les aspects de qui nous sommes. Il ne suffit donc pas de lire la Bible d'une manière purement intellectualiste ; et à l'inverse, il ne suffit pas non plus d'avoir une approche purement émotionnelle ou intuitive. Dieu veut qu'on lui réponde de tout notre être. De plus, il faut se rappeler que le péché peut affecter à la fois notre intelligence et notre intuition. Donc le Seigneur a fait en sorte que l'une et l'autre puissent, dans un certain sens, se corriger mutuellement quand c'est nécessaire. Il y a des gens qui pourraient se sentir attirés intuitivement par certaines idées, mais ils lisent les Écritures, et ensuite se disent : « Honnêtement, en y réfléchissant avec mon intelligence, je me rends compte que mon intuition a besoin d'être corrigée. » Et l'inverse est parfois vrai aussi. Parfois, j'ai des idées au niveau de mon intelligence, et je me rends compte que la réalité est plus grande que ça. Et il y a un avertissement que je peux recevoir intuitivement ; c'est que je devrais peut-être rejeter cette idée parce qu'elle n'est pas biblique.

— Dr. Vern Poythress

Nous venons de voir quel était le contexte philosophique et culturel qui se trouvait derrière les approches objectives du sens. Passons maintenant à l'influence que ces approches objectives ont eue sur l'interprétation de la Bible.

L'INFLUENCE

L'objectivisme rationnel scientifique a influencé l'interprétation de la Bible de deux manières principales. Tout d'abord, cela a produit ce qu'il convient d'appeler l'approche critique de la Bible. Mais d'autre part, cela a aussi influencé l'approche évangélique de la Bible.

Les partisans de la critique affirment généralement que la meilleure manière d'évaluer les Écritures consiste à s'appuyer sur une analyse rationnelle, en utilisant les outils de la science, de l'archéologie et de l'histoire notamment. Malheureusement, ces chercheurs critiques oublient souvent quelles sont les limites de cette approche, et ils finissent par rejeter un certain nombre d'enseignements des Écritures.

Par opposition à la recherche critique, il y a la recherche évangélique, qui insiste sur le fait que les Écritures sont absolument fiables, qu'elles font autorité, et que même la démarche scientifique, en fin de compte, devrait être subordonnée aux enseignements de la Bible. Cela ne veut pas dire qu'on ne peut rien apprendre d'utile sur la Bible à partir de la science, de l'archéologie ou de l'histoire. Au contraire, la science et la raison sont des outils très utiles pour trouver le sens des Écritures, à condition d'utiliser ces outils de la bonne manière, en les soumettant à l'autorité de la Bible. Ces disciplines apportent souvent un éclairage important sur les parties de la Bible qui, justement, rapportent des informations de type scientifique, archéologique ou historique. Mais on ne devrait jamais utiliser ces disciplines pour rejeter les enseignements des Écritures.

N'importe quel lecteur de la Bible a forcément une méthode d'interprétation. La question n'est pas de savoir si on a une méthode, mais plutôt de savoir si on a conscience du genre de méthode qu'on est en train d'utiliser, et si on est en train de réfléchir soigneusement aux questions qu'on veut poser au texte, et à comment on va trouver les réponses. J'encourage vraiment les gens qui commencent tout juste à lire la Bible, à se trouver une méthode qu'ils vont pouvoir suivre de manière habituelle, une approche étape par étape, des questions simples à poser quel que soit le passage biblique qu'ils sont en train de lire. Mais il faut rappeler que l'interprétation de la Bible, ce n'est pas une science ; c'est un art. Et on ne peut pas dire qu'il suffit de se poser les bonnes questions pour toujours arriver à trouver le vrai sens d'un texte biblique. Et donc au fur et à mesure qu'on étudie la Bible, je pense qu'on peut apprendre, non pas simplement à suivre de façon servile telle ou telle méthode, mais à s'ouvrir au Saint-Esprit qui nous conduit aussi dans l'interprétation des Écritures.

— Dr. Philip Ryken

Quand on a une méthodologie rigoureuse pour interpréter la Bible, c'est un avantage, parce que ça nous force à l'honnêteté. Ça nous empêche de procéder à la légère, ou à l'aveugle, dans notre interprétation du texte. C'est sûr qu'une bonne assise méthodologique nous incite à fournir des efforts, et produit de l'attention et du sérieux. En même temps, la rigueur méthodologique peut aussi par moments empêcher le texte biblique de dire ce qu'il veut dire. Ça peut conduire à des interprétations réductrices. Un de mes exemples préférés, c'est Jean 13, l'histoire du lavement des pieds. Quand on aborde ce texte

avec le genre de méthode inductive qu'on a tous déjà utilisée un jour ou l'autre, il est très facile de voir dans cette histoire une simple leçon sur le service. Mais plus je considère ce passage dans le contexte plus large de l'Évangile de Jean, et dans le contexte du canon tout entier, plus je suis convaincu que Jean 13, en fait, est une mise en scène du même motif narratif que Paul nous présente dans Philippiens 2, où il dit : « Ayez en vous la pensée qui était en Christ-Jésus, lui dont la condition était celle de Dieu, il n'a pas estimé comme une proie à arracher d'être égal avec Dieu, mais il s'est dépouillé lui-même, en prenant la condition d'esclave, il s'est humilié lui-même en devenant obéissant jusqu'à la mort, la mort sur la croix. C'est pourquoi Dieu l'a souverainement élevé, afin qu'au nom de Jésus tout genou fléchisse, et que toute langue confesse que Jésus-Christ est Seigneur. » Dans ces deux passages, il y a le même motif narratif : une gloire initiale, un dépouillement volontaire avec le service, et ensuite un rétablissement, une exaltation finale. C'est un peu comme ce que Pelikan appelle la christologie de la préexistence, de la kénose et de l'exaltation. Et dans le passage de Jean, il y a des indices textuels qui pointent dans ce sens, mais c'est subtil. Et donc quand on aborde la Bible pour l'interpréter, je pense qu'il est important de se rappeler que toute méthodologie n'est qu'un moyen, et non pas une fin en soi. La fin, c'est de comprendre correctement les Écritures. Ça, c'est vraiment le but qu'on recherche.

— Dr. Carey Vinzant

Les approches objectives de la question du sens peuvent vraiment nous aider. Ces approches ont l'avantage de s'appuyer sur la raison et sur des méthodes d'interprétation rigoureuses qui nous incitent à analyser les textes de manière sérieuse et responsable. Cette façon d'aborder l'interprétation biblique est donc utile, mais en même temps, il faut toujours se rappeler qu'il n'y a que Dieu qui puisse avoir une connaissance véritablement objective, puisqu'il n'y a absolument rien qui lui soit caché. Les êtres humains, par contre, malgré tous les efforts qu'ils pourraient fournir, ne pourront jamais être complètement objectifs, complètement neutres, dans leur investigation du réel. Les approches objectives présentent donc des avantages certains, mais il y a d'autres éléments importants à intégrer si on veut découvrir le sens des Écritures.

En gardant à l'esprit ce que nous venons de voir concernant les approches objectives de la question du sens, nous allons maintenant considérer les approches subjectives.

LES APPROCHES SUBJECTIVES

Le subjectivisme existe sous beaucoup de formes différentes. Mais ce qu'on peut dire en général, c'est que les subjectivistes pensent que les êtres humains, le monde qui nous entoure, et en particulier tout ce qui a trait à la foi, sont des réalités généralement trop complexes pour pouvoir être appréhendées par le biais du rationalisme scientifique. Typiquement, les subjectivistes recherchent le sens en s'appuyant fortement sur des facultés personnelles comme l'intuition et les émotions. Prenons par exemple Jean, chapitre 13, versets 34 et 35, où Jésus donne cette fameuse instruction à ses disciples :

Je vous donne un commandement nouveau: Aimez-vous les uns les autres ; comme je vous ai aimés, vous aussi, aimez-vous les uns les autres. À ceci tous connaîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres (Jean 13.34-35).

D'un côté, le commandement de Jésus semble assez simple : nous devons nous aimer les uns les autres. Mais les gens ont des opinions différentes par rapport à ce que c'est que l'amour.

Un objectiviste se tournerait sans doute vers les Écritures pour y chercher la définition de l'amour. Mais un subjectiviste aurait plutôt tendance à définir l'amour selon ce qu'il en pense lui-même, et ensuite à agir selon cette définition qui lui est personnelle.

Nous allons considérer les approches subjectives du sens en reprenant les deux points que nous avons vus pour les approches objectives. D'abord, nous allons examiner le contexte philosophique et culturel de ce type d'approche, puis nous parlerons de l'influence de ces approches sur l'interprétation biblique. Commençons par le contexte qui a vu naître les approches subjectives de l'interprétation.

LE CONTEXTE

Si le subjectivisme moderne a gagné en importance, c'est notamment en réaction à l'objectivisme du siècle des Lumières. Le philosophe écossais David Hume, par exemple, un défenseur du scepticisme, qui a vécu de 1711 à 1776, affirmait que la raison et la science étaient incapables d'amener l'homme à une connaissance objective du monde. Hume, et d'autres comme lui, prétendaient que nos émotions, nos désirs et nos catégories mentales allaient toujours influencer notre pensée, ce qui rendait impossible toute objectivité ou impartialité.

Le philosophe allemand Emmanuel Kant, qui a vécu de 1724 à 1804, a lui aussi contribué de manière importante au développement de l'approche subjective. Kant disait qu'on ne pouvait pas connaître la réalité de manière objective. Il affirmait qu'il était impossible de connaître « la chose en soi », ou « *Ding an sich* », comme il le disait en allemand. D'après Kant, nous ne pouvons pas percevoir le monde autrement que comme il nous apparaît ; et quand nous analysons notre perception, nous le faisons par le moyen de catégories mentales et de concepts qui existent déjà dans notre esprit. Kant en a conclu

que notre « connaissance du monde », comme nous le disons habituellement, est toujours dépendante de notre perception empirique et de notre conceptualisation mentale.

Après Hume, et après Kant, les approches subjectives du sens ont continué de gagner du terrain au cours du dix-neuvième siècle, à travers le romantisme par exemple. Les romantiques estimaient que la poésie, le théâtre, la musique et les arts visuels permettaient d'appréhender le réel d'une manière bien plus efficace qu'avec les outils de la raison et de la science. Ils disaient aussi que le rationalisme était déshumanisant, parce qu'il dévalorisait certaines caractéristiques humaines importantes telles que l'intuition et les émotions. Ainsi, les romantiques estimaient que pour interpréter au mieux un texte, on devait surtout s'appuyer sur ses propres facultés humaines et personnelles.

Les approches subjectives du sens ont encore évolué pendant la seconde moitié du vingtième siècle, vers un courant qu'on appelle le post-structuralisme. Les philosophes français Jean-François Lyotard, Jacques Derrida, Michel Foucault, et beaucoup d'autres, ont rejeté l'objectivisme qui était rattaché au structuralisme du vingtième siècle. Certains d'entre eux se sont si radicalement distancés de l'objectivisme, qu'ils ont abandonné tout espoir d'atteindre la moindre objectivité. Pour eux, aucune connaissance prétendument objective n'était fiable, parce que cette connaissance était toujours limitée, et toujours influencée par toutes sortes de préjugés subjectifs, d'émotions, et de croyances personnelles.

De plus, beaucoup de post-structuralistes étaient d'accord avec Friedrich Nietzsche, le philosophe allemand du dix-neuvième siècle, et avec un certain nombre d'existentialistes du vingtième siècle, pour qui, lorsque quelqu'un prétend avoir une connaissance, ce qu'il cherche à faire essentiellement, c'est imposer ses préjugés, ou les préjugés d'un groupe, sur les autres. Certains étendaient même cette façon de voir les choses à l'art et à la littérature, en disant que l'interprétation artistique elle-même était un jeu de pouvoir destiné à faire asseoir sa domination dans la société.

De nos jours, le subjectivisme est devenu très courant, surtout au niveau de l'interprétation de l'art et de la littérature. Les subjectivistes disent qu'il est impossible d'atteindre une compréhension objective du monde qui nous entoure ; par conséquent, le sens de l'art et de la littérature, y compris de la Bible, doit nécessairement se trouver en nous-mêmes. Et donc plutôt que de parler d'un sens objectif qui pourrait se trouver dans l'art ou dans la littérature, les subjectivistes préfèrent parler de la façon dont la musique, la peinture, les livres, et les choses semblables, sont perçus différemment par les gens, selon leur culture, leur origine ethnique, leur niveau économique, leur genre, et ainsi de suite. Et les subjectivistes s'intéressent notamment à la façon dont ces différents groupes vont utiliser l'art et la littérature dans le but de faire avancer leur propre projet social.

Nous venons de décrire rapidement le contexte historique dans lequel sont nées les approches subjectives du sens. Voyons maintenant l'influence de ces approches sur l'interprétation de la Bible.

L'INFLUENCE

Dans l'idéal, les chrétiens ne devraient pas laisser les tendances de la culture environnante influencer leur façon d'interpréter la Bible. Mais en réalité, aucun de nous

n'est capable de résister complètement aux effets de la culture sur notre herméneutique. Ces dernières décennies, le subjectivisme herméneutique a franchi les murs du monde académique et s'est tellement répandu que de plus en plus de gens aujourd'hui sont persuadés qu'on ne peut pas affirmer des faits mais seulement des opinions personnelles subjectives. Et c'est quelque chose qu'on constate notamment dans les domaines de la foi et de l'interprétation de la Bible. C'est pourquoi il est si important de bien comprendre les différentes manières dont le subjectivisme a influencé l'interprétation biblique telle qu'elle se pratique aujourd'hui.

Tout comme l'objectivisme scientifique, le subjectivisme a lui aussi influencé à la fois l'approche critique de la Bible et l'approche évangélique de la Bible. Dans le camp de l'approche critique, les chercheurs qui ont été influencés par le subjectivisme défendent souvent l'idée selon laquelle on ne peut pas trouver de sens objectif dans un texte biblique. Au lieu d'apprendre à leurs élèves à découvrir le sens original des Écritures, ces académiciens vont plutôt encourager les interprètes de la Bible à donner eux-mêmes un sens au texte, en fonction de leurs propres intentions. Certains partisans de cette approche disent même que c'est ainsi que les auteurs du Nouveau Testament ont procédé quand ils ont interprété certains passages de l'Ancien Testament. Ils disent que les auteurs du Nouveau Testament ne se souciaient pas de savoir si l'Ancien Testament avait un sens objectif, et qu'ils cherchaient surtout à utiliser l'Ancien Testament pour défendre leurs croyances chrétiennes. Les subjectivistes de l'école critique estiment qu'on devrait faire de même, c'est-à-dire qu'au lieu de se préoccuper du sens objectif des Écritures, on devrait plutôt utiliser la Bible pour promouvoir tel ou tel projet social, politique ou religieux.

Contrairement à l'approche critique, l'approche évangélique de la Bible a plutôt résisté au subjectivisme poussé à l'extrême. En général, les évangéliques reconnaissent au moins en principe que la Bible est la parole de Dieu, et que c'est Dieu, par conséquent, qui détermine le sens de la Bible, et non ceux qui la lisent. Malheureusement, les évangéliques n'ont pas pour autant été complètement épargnés par l'influence néfaste du subjectivisme sur l'herméneutique. On entend souvent cette question : « Qu'est-ce que ce texte veut dire pour toi ? », sans qu'aucune attention ne soit portée sur le sens objectif du passage. Et de même, il arrive bien souvent que des prédicateurs ou des professeurs projettent des enjeux contemporains sur des textes bibliques, sans tenir compte du contexte historique d'origine de ces textes.

Cela dit, malgré ce genre de dérives, le subjectivisme a quand même pu avoir un effet positif sur l'herméneutique évangélique. Le subjectivisme a rappelé avec raison que notre propre arrière-plan culturel et personnel, nos aptitudes, nos compétences, nos faiblesses et nos limites pouvaient peser de manière significative sur notre compréhension des Écritures. Et le subjectivisme souligne aussi cette réalité : c'est que le même Saint-Esprit qui a utilisé les points de vue subjectifs des différents auteurs de la Bible pour nous communiquer les Écritures, utilise aussi nos propres points de vue subjectifs pour nous aider, à notre tour, à comprendre et à appliquer le sens des Écritures dans notre propre contexte.

La Bible appelle toujours de notre part une réponse personnelle. La Bible nous présente toujours des promesses que nous devons croire,

des avertissements auxquels nous devons nous fier, ou des commandements auxquels nous devons obéir. Et donc la parole de Dieu est censée provoquer une réponse de notre part, qui comporte toujours un élément personnel. C'est Dieu lui-même qui nous parle dans la Bible. Mais ce qui est important, à mon avis, c'est de se rendre compte que ce n'est pas ça, le point de départ, quand on veut interpréter la Bible, comme si la toute première question qu'on devait se poser, et la plus importante, c'était : « Qu'est-ce que ce passage évoque en moi ? », ou bien : « Quelle est ma réaction personnelle à ce passage ? ». Il est important, au contraire, de bien comprendre ce que la Bible veut dire dans son contexte d'origine, avant de pouvoir en tirer toute sa signification pour nous aujourd'hui. Il y a donc un effort à fournir pour comprendre le sens de la Bible d'un point de vue objectif, mais il ne faut pas non plus s'arrêter là. Il faut passer ensuite à une réponse personnelle. Les deux éléments sont importants dans le processus d'interprétation de la Bible.

— Dr. Philip Ryken

Les approches subjectives du sens peuvent s'avérer néfastes quand elles autorisent n'importe quelle interprétation de la Bible, sans nous laisser aucun moyen d'évaluation objective. Le fait est qu'il y a des interprétations de la Bible qui valent mieux que d'autres. Mais d'un autre côté, les approches subjectives de l'interprétation contribuent aussi à nous montrer à quel point notre arrière-plan, notre personnalité, et même nos intuitions et nos émotions, peuvent jouer dans notre interprétation des Écritures. Le simple fait de reconnaître ces facteurs peut nous aider à mieux les gérer dans le processus, ce qui nous permettra d'interpréter la Bible de manière plus responsable.

Jusqu'ici, nous avons pu considérer les approches objectives, puis les approches subjectives par rapport à la question du sens. Passons maintenant à la troisième partie de cette leçon : les approches dialogiques.

LES APPROCHES DIALOGIQUES

Il nous est tous déjà arrivé de rencontrer quelqu'un qui avait un avis si tranché sur tel ou tel sujet qu'il estimait que tout le monde devait se ranger sans réserve à son opinion. Dans ce genre de situation, souvent, quand on veut préserver la paix, on ne dit rien. Mais parfois, le sujet qui est visé est si important qu'on va insister pour pouvoir en débattre davantage. Et lorsqu'une telle conversation se passe bien, normalement, les deux interlocuteurs vont faire de leur mieux pour s'exprimer avec clarté et pour s'écouter attentivement l'un l'autre. Et on peut espérer qu'au fur et à mesure de l'échange, un début de consensus va commencer à émerger. Eh bien il se trouve que ces dernières décennies,

ce genre de conversation ou de dialogue est devenu un modèle pour l'interprétation de la littérature, y compris de la Bible.

Ce qu'on appelle « les approches dialogiques », c'est l'idée selon laquelle l'interprétation nécessite un genre de dialogue ou d'échange entre le lecteur et le texte. On part du principe que le texte a un sens objectif, mais que ce sens objectif se découvre surtout par le moyen d'une interaction subjective, ou d'un dialogue subjectif, entre le lecteur et le texte. Il y a un exemple de ce genre de dialogue dans le Psaume 119, verset 18, où le psalmiste s'adresse à Dieu, et lui demande ceci :

**Ouvre mes yeux, pour que je contemple les merveilles de ta loi !
(Psaume 119.18)**

Le psalmiste était en train d'évoquer la façon dont il méditait régulièrement sur les Écritures. Et il exprime ici une vision vraiment dialogique de l'interprétation. Il montre, d'une part, qu'il croit à l'existence d'un sens objectif de la loi. Mais en même temps, il reconnaît qu'il doit passer par une expérience subjective pour que ses yeux s'ouvrent et qu'il comprenne correctement la loi.

Ce que le psalmiste demande à Dieu, ce n'est pas d'éliminer les facteurs subjectifs qui risquent d'influencer son interprétation, c'est plutôt d'optimiser ces facteurs en augmentant et en améliorant sa perception. Et le contexte plus large de ce passage nous montre que le psalmiste, pour avoir cette meilleure compréhension, n'a de cesse de retourner, justement, au texte de la loi. Le psalmiste entretient un *dialogue* avec les Écritures, et c'est ce dialogue qui améliore en permanence sa perception du sens.

Nous allons examiner les approches dialogiques du sens en suivant, tout d'abord, le même plan que pour les approches objectives et les approches subjectives. Pour commencer, nous verrons le contexte culturel et philosophique qui a vu naître les différents modèles dialogiques. Ensuite, nous évoquerons l'influence qu'ont eue ces approches sur l'herméneutique biblique. Mais après cela, nous ajouterons un point, en faisant une comparaison entre, d'une part, les approches objectives et subjectives, et d'autre part, une vision biblique de l'approche dialogique. Commençons par le contexte où se sont développées les approches dialogiques.

LE CONTEXTE

Dans le domaine de l'herméneutique philosophique, le caractère dialogique de l'interprétation a été mis en avant par le philosophe, théologien et linguiste allemand Friedrich Schleiermacher, qui a vécu de 1768 à 1834. Schleiermacher a proposé un modèle pour l'interprétation, qu'on appelle « le cercle herméneutique », par lequel on est censé pouvoir augmenter sa compréhension d'un texte ou d'un autre objet complexe. Le cercle commence au moment où on entre en contact initialement avec un objet et où on commence à l'appréhender intellectuellement. Ensuite on renouvelle la rencontre, encore et encore, afin d'enrichir sa perception et d'avoir plus d'éléments à traiter. Ce cercle herméneutique a été décrit par certains comme une « spirale herméneutique », puisque

c'est un mouvement circulaire, un va-et-vient entre l'interprète et l'objet de son étude, qui produit progressivement une meilleure compréhension de cet objet.

On trouve de tels modèles dialogiques dans le domaine de la science aussi. Des théoriciens du vingtième siècle, comme Thomas Kuhn par exemple, qui a vécu de 1922 à 1996, ont cherché à montrer que la connaissance scientifique résultait de l'interaction entre la réalité objective et les paradigmes des différents chercheurs qui réalisent l'investigation. Le concept de paradigme, c'est l'idée que toutes les choses que nous croyons sont liées entre elles. Elles se tiennent les unes les autres, et constituent ensemble une structure complexe, où chaque élément renforce et influence les autres. Tant qu'un nouvel élément ne vient pas bousculer le paradigme, il nous est facile d'y souscrire. Mais nous avons tendance à repousser les éléments qui pourraient menacer notre paradigme. Or, quand les éléments qui contredisent notre paradigme deviennent suffisamment probants, il arrive que nous soyons contraints de changer de paradigme. Parfois le changement est si profond que nous devons réexaminer tout ce que nous tenions pour acquis. Indépendamment, en tout cas, de l'étendue du changement, il y a toujours un genre de dialogue qui s'opère entre nos paradigmes mentaux et notre perception de la réalité objective, et ce dialogue perpétuel nous pousse constamment à réévaluer nos croyances les unes à la lumière des autres.

Le modèle dialogique qui a eu le plus d'influence au vingtième siècle dans le domaine de l'herméneutique a peut-être été celui de Hans-Georg Gadamer, qui a vécu de 1900 à 2002. Pour Gadamer, le sens qu'on pouvait trouver dans la science, dans la philosophie, dans la théologie, dans l'art ou dans la littérature, s'appréhendait par un procédé qu'il appelait : « la fusion des horizons ». Dans la pensée de Gadamer, un horizon représentait tout ce qui était visible ou accessible depuis un certain point de vue. En herméneutique, il y aurait, par exemple, l'horizon du texte. Cet horizon serait constitué de tous les éléments exprimés dans le texte, et de toutes les conclusions légitimes qu'on pourrait en tirer. Il y aurait aussi, en plus, l'horizon du lecteur. Cet horizon-là serait constitué de tous les éléments propres au lecteur, ses croyances, ses sentiments, ses préjugés, et ainsi de suite. Et ces horizons fusionnent au moment où le lecteur commence à incorporer certains aspects de l'horizon du texte dans son propre horizon. Au fur et à mesure que le lecteur s'enrichit du texte, ou reprend à son compte les points de vue du texte, son propre horizon s'élargit en intégrant de nouveaux éléments issus de l'horizon du texte.

Nous venons de voir le contexte dans lequel sont apparues les approches dialogiques ; passons maintenant à l'influence qu'elles ont eue sur l'herméneutique biblique.

L'INFLUENCE

Dans le cadre de cette leçon, nous allons nous concentrer sur la façon dont les chrétiens évangéliques se sont appuyés sur les approches dialogiques du sens pour enrichir leur interprétation des Écritures. Les chrétiens évangéliques ont notamment souligné le fait qu'il y avait quelque chose d'unique dans l'interprétation de la Bible, comparé au dialogue qu'on pouvait avoir avec n'importe quel autre livre. C'est que la

Bible a une autorité absolue dans notre vie. C'est pourquoi, dans le cadre de l'approche évangélique de la Bible, nous allons appeler l'approche dialogique : « le dialogue d'autorité ».

Chaque jour, la plupart d'entre nous avons des conversations avec différentes personnes. Et ces conversations se déroulent différemment en fonction des interlocuteurs qui participent. Quand on échange dans la décontraction avec ses amis, autour d'un sujet que tout le monde maîtrise bien, tous les participants sont sur un pied d'égalité. Chacun peut prendre la parole à son tour, chacun essaie d'écouter et de respecter le point de vue des autres. Mais imaginez maintenant que vous ayez une conversation sur un sujet particulièrement important, comme votre santé ou l'éducation de vos enfants. Et vous êtes en train de dialoguer avec quelqu'un qui a beaucoup plus de connaissance et d'expérience en la matière. Vous feriez bien d'aborder cette conversation un peu différemment. Bien que les experts puissent aussi faire des erreurs, vous vous efforcerez quand même d'écouter très attentivement.

Et maintenant, imaginez que cette conversation, vous soyez en train de l'avoir avec quelqu'un qui ne fait jamais d'erreur. Avec quelqu'un dont vous savez qu'il ne se trompe absolument jamais. Dans cette conversation, vous exprimeriez sans doute vos questions et vos opinions, mais vous feriez aussi tout votre possible pour comprendre et pour accepter tout ce que votre interlocuteur aurait à vous dire.

À bien des égards, il devrait se passer la même chose quand on interprète la Bible. Quand on ouvre la Bible, il est inévitable qu'on arrive avec des questions et des opinions. Mais puisque la Bible est infaillible, puisque la Bible a toujours raison, le lecteur doit faire tout ce qui est en son pouvoir pour comprendre et pour accepter tout ce que la Bible lui dit.

Quand on interprète la Bible, c'est comme dialoguer avec quelqu'un dont l'autorité serait absolue. C'est comme dialoguer avec Dieu lui-même. Et c'est vraiment un dialogue, parce qu'il y a un « échange » qui se produit entre le lecteur et les Écritures. Le lecteur arrive avec toutes sortes de questions, toutes sortes de présupposés, un arrière-plan culturel, et des expériences personnelles. Et chacun de ces éléments influence sa compréhension de la Bible. En face, de l'autre côté du dialogue, il y a Dieu qui nous parle en permanence à travers les Écritures, qui sont sa parole. Tantôt il confirme ce que nous croyons, tantôt il le corrige.

Quand j'aborde les Écritures, j'apporte avec moi un bagage, comme mes expériences passées, et des choses semblables. J'ai une façon naturelle d'interpréter les Écritures, qui est basée là-dessus. Ce que je veux dire, c'est que quand j'aborde les Écritures, je suis conscient que c'est comme ça que je les aborde. C'est déjà mon arrière-plan, évidemment, qui me permet de lire les Écritures. Mais je les aborde aussi avec la ferme intention de soumettre ces choses aux Écritures. J'aborde les Écritures humblement, en leur apportant mes expériences passées. D'un côté, ce bagage me permet de comprendre le texte, mais en même temps, je sou mets ce bagage au texte, en me demandant : « Est-ce que ma manière de répondre est juste ? Est-ce que les Écritures confirment ou corrigent ce que je pense ? ». Et donc

je reviens sans cesse au texte pour le regarder, pour l'écouter, pour le contempler, pour l'étudier, pour le considérer dans son contexte plus large, tout cela pour voir à quel niveau mes propres réponses doivent être re-calibrées afin de se conformer au texte de la Bible, c'est-à-dire à ce que Dieu me dit. Et bien sûr, plus mes réponses vont se conformer aux Écritures, plus je vais comprendre les Écritures. Et en comprenant les Écritures, je serai de plus en plus à même de leur apporter mes réponses et de laisser mes réponses se faire re-calibrer par les Écritures.

— Dr. Gary Cockerill

Quand on se soumet à l'autorité de la Bible, on peut s'attendre à ce qu'elle nous communique de la sagesse, de l'instruction et de l'encouragement. Nous croyons que l'Esprit-Saint, selon sa volonté, peut nous éclairer pour nous faire comprendre de mieux en mieux quel est le sens véritable des Écritures, et nous rendre capable de les mettre en pratique plus fidèlement dans notre vie. Pour le dire simplement : plus on lit la Bible et plus on l'interprète de manière responsable, plus on peut s'attendre à avoir une compréhension correcte des textes. Et en même temps, nos dons se développent, notre pensée est affinée, notre arrière-plan culturel est éprouvé, et nos expériences personnelles sont transformées.

Il est très important que nous nous soumettions à l'autorité des Écritures, parce que cette soumission est le reflet de notre disposition à nous soumettre à l'autorité de Dieu. Puisque les Écritures sont la parole de Dieu, quand nous nous soumettons à leur autorité, ou quand nous ne le faisons pas, cela exprime quelque chose de notre disposition envers Dieu lui-même. Nous voulons donc nous assurer de ne pas aborder les Écritures comme si nous venions pour les juger, mais plutôt en nous plaçant volontairement sous leur autorité, car nous voulons nous placer, fondamentalement, sous l'autorité de Dieu.

— Dr. Robert G. Lister

Concernant les approches dialogiques, nous avons pu voir, premièrement, le contexte dans lequel elles se sont développées, puis l'influence qu'elles ont eue sur l'herméneutique biblique. Nous allons faire maintenant une comparaison entre l'approche dialogique de la question du sens, et les approches objectives et subjectives.

UNE COMPARAISON

Par rapport à la question du sens, l'approche objective et l'approche subjective s'opposent assez nettement l'une à l'autre. Mais elles ont au moins une chose en commun. Lorsqu'elles sont poussées à l'extrême, elles placent toutes les deux l'autorité

de l'interprète sur le même plan que l'autorité de la Bible, voire même sur un plan supérieur. L'objectivisme tend à surestimer la fiabilité des fruits de l'analyse rationnelle et scientifique. Le subjectivisme tend à surestimer la fiabilité de nos intuitions et de nos opinions personnelles. Mais dans les deux cas, le résultat est le même : c'est que les Écritures sont soumises à notre jugement. Disons que ces deux approches sont utiles à certains égards ; mais le modèle dialogique va nous permettre de beaucoup mieux tenir compte de notre propre faiblesse d'une part, et de l'autorité divine de la Bible d'autre part.

Dans cette leçon, nous ne nous intéressons pas à l'ensemble des approches dialogiques, mais seulement au dialogue *d'autorité*, qui caractérise l'approche évangélique de la question du sens. Nous allons donc faire une comparaison entre, premièrement, le dialogue d'autorité et les approches objectives, puis, deuxièmement, entre le dialogue d'autorité et les approches subjectives. Commençons par le dialogue d'autorité et les approches objectives.

Le dialogue d'autorité et les approches objectives

Tout comme les approches objectives, l'approche dite du « dialogue d'autorité » reconnaît l'existence d'une vérité *objective* contenue dans le texte des Écritures. La Bible est la parole de Dieu, elle est la révélation qu'il nous adresse, et tout ce que la Bible dit est vrai objectivement, et a du sens objectivement. Les méthodes d'interprétation peuvent donc nous aider à comprendre cette révélation, à condition que ces méthodes elles-mêmes tiennent compte des conditions fixées par la Bible. Dans 2 Timothée, chapitre 2, verset 15, l'apôtre Paul dit ceci à Timothée :

Efforce-toi de te présenter devant Dieu comme un homme qui a fait ses preuves, un ouvrier qui n'a pas à rougir et qui dispense avec droiture la parole de la vérité (2 Timothée 2.15).

L'apôtre Paul montre ici qu'il y a une bonne façon de dispenser la parole de la vérité. Il compare cette façon de faire au travail d'un ouvrier, ce qui est significatif. Ce que Paul veut dire, c'est que pour lire la Bible correctement, il faut l'étudier soigneusement et l'aborder avec une méthodologie responsable. Les méthodes d'interprétation ne se suffisent pas à elles-mêmes, mais elles constituent quand même un élément important du processus.

Le dialogue d'autorité, en tant que modèle, et l'objectivisme herméneutique, ont donc un certain nombre d'éléments positifs en commun. En même temps, le dialogue d'autorité évite certains écueils importants auxquels l'objectivisme peut conduire quand il est poussé à l'extrême. Le dialogue d'autorité nous rappelle notamment qu'il est impossible que nous soyons parfaitement objectifs lorsque nous abordons les Écritures. Cette approche nous rappelle aussi, et surtout, que l'analyse rationnelle et scientifique doit toujours être subordonnée à l'autorité des Écritures.

Nous avons pu comparer brièvement ces deux modèles : le dialogue d'autorité et les approches objectives. Passons maintenant à une comparaison entre le dialogue d'autorité et les approches subjectives.

Le dialogue d'autorité et les approches subjectives

De la même façon que le dialogue d'autorité, en tant que modèle, a des choses en commun avec les approches objectives, il partage aussi des similitudes avec les approches subjectives. Le dialogue d'autorité reconnaît par exemple que nous abordons les Écritures avec un bagage de points de vue et de présupposés qui vont influencer notre façon d'interpréter les textes de la Bible. De plus, cette approche s'accorde avec les Écritures et avec le subjectivisme pour reconnaître la valeur de cet apport personnel et subjectif dans le processus d'interprétation.

Les Écritures soulignent souvent cette dimension subjective de l'interprétation, comme dans le Psaume 119, où l'auteur parle de méditer sur la loi de Dieu, de chercher la vérité de Dieu de tout son cœur, de demander à avoir les yeux ouverts pour contempler ce que Dieu a révélé dans les Écritures, d'aborder la Bible avec une attitude joyeuse et docile, d'aimer la loi parce qu'elle est un don précieux de Dieu, de s'engager par des vœux à obéir aux Écritures, et de bien d'autres aspects subjectifs d'un tel dialogue avec la parole de Dieu, qui fait autorité. En guise d'exemple, prenons Psaume 119, verset 97 :

Combien j'aime ta loi ! Elle est tout le jour ma méditation (Psaume 119.97).

Dans ce verset, le psalmiste dit qu'il aime la loi de Dieu, et il nous montre par là que cet amour personnel qu'il a pour la loi de Dieu a un impact sur le fait qu'il étudie les Écritures pour les comprendre. Il dit aussi qu'il médite sur les Écritures, ce qui correspond à une pratique subjective qui n'est pas dépendante d'une quelconque méthodologie prédéterminée. Le psalmiste réfléchissait personnellement aux paroles de la Bible ; peut-être même qu'il attendait dans le silence que le Saint-Esprit l'éclaire.

Il y a donc des similitudes entre l'approche dite du « dialogue d'autorité » et les approches subjectives. Mais il y a aussi des différences importantes. Le modèle du dialogue d'autorité s'inscrit en faux avec certains subjectivistes, en affirmant notamment que si nous ne soumettons pas notre subjectivité à l'autorité des Écritures, nous risquons d'aboutir à des interprétations de la Bible qui seront sérieusement faussées. La Bible elle-même nous confirme cette réalité, dans un passage comme 2 Pierre, chapitre 3, verset 16, par exemple, où l'apôtre Pierre fait référence aux écrits de l'apôtre Paul, et où il dit ceci :

C'est ce qu'il fait dans toutes les lettres où il parle de ces sujets, et où se trouvent des passages difficiles à comprendre, dont les personnes ignorantes et mal afferries tordent le sens, comme elles le font du reste des Écritures, pour leur propre perte (2 Pierre 3.16).

L'apôtre Pierre reconnaît qu'il y a dans les écrits de l'apôtre Paul « des passages difficiles à comprendre ». Mais il dit aussi que certaines personnes échouent dans leur interprétation de ces passages, à cause de leur propre ignorance et de leur fragilité spirituelle. Ce sont des obstacles subjectifs, et à cause de ces défauts, ces gens-là ne lisent pas ces passages dans une attitude de soumission, et par conséquent ils en tordent le sens.

Ce modèle qu'on a appelé « le dialogue d'autorité » nous montre que l'étude de la Bible est un long processus, qui doit occuper toute notre vie, et par lequel les Écritures nous transforment et nous font grandir et mûrir dans notre foi chrétienne. Au fur et à mesure que nous mûrissons (et en supposant que nous employons des méthodes d'interprétation qui sont sérieuses et bibliques), cette approche caractérisée par le dialogue d'autorité va augmenter de plus en plus notre compréhension du sens objectif de la Bible. Ainsi nous allons grandir à notre tour sur le plan personnel et subjectif, et le processus vertueux va se poursuivre. On peut se représenter ce dialogue avec la Bible comme un aller-retour constant entre le lecteur, et le texte qui fait autorité. Dans ce mouvement de va-et-vient, notre objectif est de nous approcher de plus en plus du sens du texte biblique. Si tout se passe bien, au fur et à mesure du processus, la spirale se resserre, et nous pouvons cerner de mieux en mieux le véritable sens des Écritures.

De quoi dépend la réussite de ce dialogue ? Comme on l'a dit, il y a pour sûr beaucoup d'efforts à fournir. Mais tous ces efforts sont vains si le Saint-Esprit de Dieu ne nous conduit pas lui-même vers une meilleure compréhension et vers une meilleure mise en pratique des Écritures. Le Saint-Esprit est puissant pour agir dans ce domaine, et à condition que nous nous soumettions à lui et à sa parole, nous pouvons compter sur le fait que notre capacité d'interpréter la Bible va grandir progressivement.

Quand on lit la Bible, on arrive toujours avec sa propre vision du monde, avec ses propres hypothèses par rapport à la manière d'aborder les textes. Mais au fur et à mesure qu'on interagit avec ces textes, tout en priant, il y a comme une spirale qui se met en route, et petit à petit on comprend de mieux en mieux et on s'approche de plus en plus du véritable sens. L'idée, c'est que plus on interagit avec le texte lui-même, dans une attitude de prière, plus le texte va influencer notre approche et notre compréhension, et on va se rapprocher du vrai sens que Dieu a voulu donner au texte en question.

— Dr. P. J. Buys

CONCLUSION

Dans cette leçon, nous avons abordé la question du sens, et nous avons considéré plusieurs approches qui ont été suivies au fil des siècles dans le domaine de l'interprétation. Nous avons vu les approches objectives qui ont tendance à situer le sens uniquement dans les Écritures elles-mêmes. Nous avons vu les approches subjectives qui

ont tendance à situer le sens des Écritures au niveau du lecteur et de sa perspective. Et nous avons vu enfin les approches dialogiques, surtout l'approche dite du « dialogue d'autorité », d'après laquelle le lecteur peut accéder au sens à travers son interaction avec le texte biblique lui-même, qui fait autorité.

On a tous sans doute déjà rencontré des gens qui poussaient l'objectivisme et le subjectivisme à leur extrême. Mais en fait, ni l'une ni l'autre de ces approches n'est adéquate pour comprendre les Écritures et pour les appliquer. Il faut toujours se rappeler que notre subjectivité, avec tous ses défauts, va constamment influencer notre compréhension du sens de la Bible. Mais en même temps, il faut aussi que nous cherchions toujours, d'un cœur sincère, à écouter ce que la Bible dit, et à nous y soumettre. Si nous nous efforçons d'interagir ainsi avec les Écritures, à travers ce type de dialogue d'autorité, le Saint-Esprit va nous bénir et il va nous permettre de progresser vers une interprétation de la Bible qui sera de plus en plus responsable et juste.